

### *Contrôle des pensées et des sentiments*

Si l'on recherche l'accès de la science de l'occulte de la manière décrite dans les chapitres précédents, il ne faut pas manquer de se fortifier, au cours de son travail, par une pensée particulièrement stimulante. Il faut avoir constamment à l'esprit qu'on peut avoir réalisé des progrès très sérieux sans que ces progrès soient visibles sous la forme que peut-être on attendait. Si l'on ne tient pas compte de ce fait, on risque fort de perdre patience et d'abandonner au bout de peu de temps toute espèce de tentative. Les forces et les facultés qu'il s'agit de développer sont dans les commencements d'une nature très délicate ; et leur essence diffère de tout ce que l'homme a pu se représenter auparavant. Jusqu'ici, il ne connaissait que le contact avec le monde physique. Les réalités de l'esprit et de l'âme échappaient à son regard comme à ses concepts. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ne remarque

pas immédiatement la présence des forces astrales et spirituelles qui font leur apparition en lui.

C'est là un risque d'erreur pour celui qui pénètre sur le sentier sans tenir compte des expériences amassées par des occultistes avertis. Un occultiste sait quels progrès l'étudiant accomplit longtemps avant que celui-ci n'en ait conscience. Il sait de quelle manière se forment les yeux spirituels dans leur structure délicate avant que l'élève en occultisme n'en sache rien. Une des parties les plus importantes des indications qu'il donne consiste précisément à exprimer les règles qui permettent à l'élève de ne pas perdre la confiance, la patience et la ténacité, avant d'avoir obtenu la connaissance. On ne peut à vrai dire rien *donner* à un élève que celui-ci ne possède déjà, au moins à l'état latent; on ne peut que le guider vers l'éveil des facultés qui sommeillent. Mais la description du chemin par lequel on a soi-même passé peut être un appui pour celui qui veut aller de l'obscurité à la lumière.

Il en est beaucoup qui abandonnent le sentier de la science de l'occulte après peu de temps, parce que leurs progrès ne leur semblent pas dès l'abord remarquables. Et même quand surviennent les premières expériences supérieures dont l'élève en occultisme ait conscience, il les considère souvent comme des illusions, parce qu'il s'était imaginé tout autrement ce qu'il devait ressentir. Il perd courage, soit parce qu'il considère ces premières expériences comme sans valeur, soit parce qu'elles lui semblent trop minimes pour le conduire bientôt à un résultat sérieux. Or, *courage* et *confiance en soi* sont deux lumières qu'on ne doit pas laisser s'éteindre sur le sentier de l'occultisme.

Si l'on ne peut prendre sur soi de répéter avec patience et sans se lasser un exercice qui a semblé ne pas réussir un nombre incalculable de fois, on ne saurait aller très loin.

Bien avant une perception nette des progrès accomplis, un sentiment confus avertit généralement qu'on est sur la bonne route. Il faut nourrir et cultiver ce sentiment, car il peut devenir un guide sûr. Il importe avant tout d'extirper de soi la superstition que l'on peut parvenir à la connaissance supérieure à l'aide de procédés bizarres et mystérieux. Il faut bien voir, au contraire, qu'on peut prendre pour point de départ les sentiments et les pensées de la vie journalière, en leur imprimant seulement une direction nouvelle. Chacun peut se dire: dans la sphère même de mes sentiments et de mes idées se trouvent cachés les mystères les plus élevés; mais jusqu'ici je n'ai pas su les percevoir. Le problème réside donc finalement en ceci que l'homme porte partout avec lui son corps, son âme et son esprit, mais il n'est *conscient* que de son corps et non de son âme et de son esprit. Or, l'élève en occultisme devient conscient de l'âme et de l'esprit, comme l'homme ordinaire l'est de son corps.

C'est pourquoi il importe d'orienter dans la bonne direction les sentiments et les pensées. Alors se développera dans la vie ordinaire la faculté de percevoir les choses invisibles. Nous allons donner ici l'un des moyens d'y parvenir. Il est d'une extrême simplicité, comme tous ceux que nous avons décrits jusqu'ici, mais il produit les plus grands effets quand on le met en pratique avec continuité et qu'on sait l'accompagner des dispositions intérieures nécessaires.

Que l'on pose devant soi une petite graine de plante. Il s'agit, en face de cet objet minime, de faire naître intensément en soi les pensées qui s'y rapportent, et par ces pensées d'éveiller certains sentiments. Tout d'abord, rendez-vous compte très clairement de ce que vos yeux perçoivent en réalité. Attachez-vous successivement à la forme, à la couleur et à tous les autres caractères de la graine. Puis réfléchissez à ceci : Si l'on mettait cette graine en terre, il en naîtrait une plante aux formes diverses. Représentez-vous cette plante. Édifiez-la en imagination. Et dites-vous alors : Ce que j'évoque actuellement, les forces de la terre et de la lumière vont en réalité le faire surgir un jour de cette graine. Si j'avais devant moi une imitation artificielle de la graine, la reproduisant à s'y méprendre au point que mes yeux ne pourraient la distinguer de la vraie, il n'existerait en fait, aucune force, dans la terre ni dans la lumière, pour en faire jaillir une plante. Que l'on réalise très clairement cette pensée, qu'on la vive en soi, et l'on va être capable de concevoir ce qui suit en y joignant le *sentiment approprié*. On va se dire : dans cette graine repose déjà, bien que d'une manière cachée, toute la plante en *puissance*, tout l'organisme qui en sortira plus tard. Cette force ne réside pas dans la graine imitée. Cependant, à *mes yeux*, toutes deux sont identiques. Dans la véritable graine existe donc quelque chose *d'invisible* qui ne se trouve pas dans l'objet fabriqué. C'est sur cet invisible qu'il faut diriger maintenant pensées et sentiments\*.

---

\* Si l'on objectait qu'à l'examen microscopique l'objet réel arrive à se distinguer de l'imitation, on démontrerait seulement qu'on n'a pas compris le vrai but de ces exercices ; l'essentiel n'est pas tant l'objet réel, sensible, que

Représentez-vous bien ceci : c'est cet invisible qui, plus tard, se transformera en la plante visible que je pourrai contempler dans sa forme et sa couleur. Et attachez-vous à cette pensée : *l'invisible deviendra visible*. Si je n'étais pas capable de *penser*, ce qui ne sera visible que plus tard ne pourrait pas dès maintenant se faire connaître à moi.

Il faut bien préciser un point : ce que l'on pense doit être aussi intensément *ressenti*. Dans le *calme*, sans se laisser troubler par aucune autre pensée, on *vit* en soi ce qui vient d'être décrit ; et on se donne tout le temps nécessaire pour que les pensées, pour que le sentiment qui s'unit à elles, creusent dans l'âme une empreinte profonde. Si l'on réussit comme il convient, on parviendra après un certain temps – peut-être seulement après des essais très nombreux – à ressentir en soi une force. Et cette force ouvrira une nouvelle vision des choses : la graine apparaîtra comme au centre d'un petit nuage lumineux. On peut ressentir cela, sur un mode sensoriel-spirituel, comme une sorte de *flamme*. On ressent devant le centre de cette flamme ce qu'on ressent en face de la couleur *lilas* ; tandis que le bord évoque l'impression qu'on retire d'une couleur *bleutée*. Alors apparaît ce que l'on n'a pas vu auparavant et qu'a créé la force des pensées et des sentiments éveillés en nous par la méditation. La plante, invisible aux sens physiques, qui ne devait leur apparaître que plus tard, se révèle dès à présent spirituellement visible.

---

l'on a devant soi, que l'impulsion de développer à son sujet des formes qui sont latentes dans l'âme et dans l'esprit.

Il est évident que la plupart des gens tiendront tout cela pour de la pure illusion. Beaucoup diront : Que signifient ces visions, ces fantasmes ? Et plus d'un se découragera sans poursuivre sa route. La difficulté est justement de traverser ces étapes si ardues de l'évolution humaine sans confondre la simple fantaisie avec la réalité spirituelle et de trouver, en outre, le courage nécessaire pour continuer sa marche en avant sans effroi et sans appréhension. D'autre part, il ne faut pas cesser un instant de renforcer la *saine* raison pour distinguer la vérité de l'illusion. Pendant tous ces exercices, on ne doit pas perdre une seule minute la pleine maîtrise *consciente* de soi-même. On doit penser avec autant d'assurance que s'il s'agissait des choses et des événements de la vie journalière. Il serait fâcheux que l'on tombât dans la rêverie. Les idées doivent rester claires, pour ne pas dire prosaïques, et cela sans défaillance. Si ces exercices faisaient perdre l'équilibre intérieur et s'ils empêchaient de juger aussi sainement les choses de la vie ordinaire qu'on le faisait auparavant, une très grande faute aurait été commise.

L'élève en occultisme doit s'examiner consciencieusement lui-même pour vérifier si cet équilibre demeure intact et s'il reste bien *lui-même* au sein des conditions dans lesquelles il vit. Un calme inébranlable en soi-même, un sens clair de tout ce qui se passe, voilà ce qu'il faut savoir conserver. En outre, il faut bien prendre garde de ne pas se laisser aller à n'importe quelles rêveries et de ne pas se livrer aux premiers exercices venus. Les directives que nous avons données ici, pour la méditation, ont été éprouvées et pratiquées depuis la plus haute antiquité dans

les écoles d'occultisme, et nous n'en mentionnons pas d'autres. Celui qui voudrait en appliquer d'une autre nature, s'en forger lui-même ou en emprunter çà et là à des lectures, à des rencontres de hasard, tomberait dans l'erreur et ne tarderait pas à se laisser aller à des divagations sans fin.

Un nouvel exercice doit venir compléter celui qui vient d'être décrit. Mettez-vous devant une plante en état de plein épanouissement et pénétrez-vous de cette pensée qu'un temps viendra où cette plante périra. De ce que je vois devant moi, un jour plus rien n'existera. Mais cette plante aura mûri en elle des graines capables de donner la vie à des plantes nouvelles. Me voilà de nouveau arrivé à la constatation qu'il existe au sein de ce que je vois quelque chose de caché que mes yeux ne voient pas. Je remplis mon esprit de la pensée que cette plante, avec sa forme et ses couleurs, mourra un jour, mais la représentation intense qu'elle porte en elle des germes d'avenir m'enseigne qu'elle ne disparaîtra pas dans le néant. Ce qui la préserve de l'anéantissement échappe tout autant à ma vue que précédemment la plante en puissance dans la graine. *Il y a donc dans cette plante quelque chose que mes yeux ne voient pas.* Si je fais vivre en moi cette pensée, en l'unissant au *sentiment* qui lui correspond, il se développera en moi, après un certain temps, une force qui provoquera l'éveil d'un *nouveau mode de vision*. Je verrai ici encore sortir de la plante une sorte de forme spirituelle comparable à une *flamme*. Mais cette flamme est naturellement plus grande que celle que nous avons précédemment décrite ; elle peut donner une impression semblable à du bleu-vert en son milieu, à du rouge-jaune en sa bordure extérieure.

Soulignons ici expressément que l'on *ne voit pas* ce que nous appelons « couleurs » comme les yeux voient les couleurs physiques ; il s'agit en fait d'une impression analogue à celle qu'on ressent devant la couleur physique. Avoir la perception *spirituelle* du « bleu » signifie ressentir une impression analogue à celle qu'une couleur bleue transmet par l'intermédiaire de l'œil physique. Il faut y prendre garde si l'on veut arriver réellement à un progrès dans la perception spirituelle. Sinon on n'attend du spirituel qu'une répétition du phénomène physique, ce qui cause des déceptions amères.

Si l'on est parvenu à cette faculté de voir en esprit, on a fait un grand pas en avant, car les choses se révèlent alors non seulement dans leur *existence* présente, mais aussi dans leurs phases de croissance et de dépérissement. On commence à voir de toutes parts l'esprit caché dont les sens physiques ne peuvent rien savoir. On accomplit les premiers pas vers la contemplation d'un mystère celui de la *naissance* et de la *mort*. Pour les sens extérieurs, un être apparaît à la naissance et disparaît à la mort. Si les choses apparaissent ainsi, c'est parce que les sens ne sauraient percevoir l'esprit caché des êtres. Pour l'esprit, la naissance et la mort ne sont qu'une transformation, comme la floraison qui, du bouton, fait surgir la fleur, est elle aussi une métamorphose qui s'opère sous nos yeux. Mais si l'on veut pénétrer par soi-même dans l'essence qui se transforme, il faut travailler à l'éveil des sens supérieurs par les méthodes que nous avons indiquées.

Afin d'écarter tout de suite une autre objection qui pourrait être faite par des personnes douées de quelque

expérience psychique, disons encore ceci. On ne saurait contester qu'il existe des chemins plus courts et plus simples, et que d'autre part il peut se trouver des gens qui ont par eux-mêmes le sens des phénomènes de croissance et de mort, sans pratiquer tous les exercices que nous venons de décrire. Il y a, en effet, des personnes qui possèdent naturellement des dispositions psychiques remarquables, auxquelles il suffit d'une légère impulsion pour s'épanouir. Mais ce sont là des exceptions, alors que le chemin indiqué ici est sûr et ouvert à tous. Il n'est pas impossible non plus d'acquérir des notions de chimie par des moyens d'exception ; mais si l'on veut devenir chimiste, il faut passer par la route commune et sûre.

On commettrait une erreur grosse de conséquences si l'on pensait parvenir au but plus facilement *en se contentant* d'imaginer, de se représenter la graine ou la plante. En procédant ainsi, on peut aussi obtenir un résultat, mais bien moins certain que par la méthode indiquée. La vision qu'on obtiendra ne sera dans la plupart des cas qu'un mirage de l'imagination ; et il faudra attendre qu'il se transforme en une vision véritablement spirituelle. Car l'essentiel est de ne pas s'inventer à soi-même, au gré de son caprice, des perceptions nouvelles, mais bien de laisser la réalité les créer en soi. La vérité doit jaillir des profondeurs de mon âme, certes, mais ce n'est pas à mon moi ordinaire que revient le rôle du magicien tirant de rien cette vérité. Les êtres eux-mêmes dont je veux contempler la réalité spirituelle doivent remplir la fonction de ce magicien.

Si, par cette discipline, on a dégagé en soi les rudiments de la perception spirituelle, on va pouvoir s'élever jusqu'à la contemplation de l'être humain, en choisissant tout d'abord les manifestations les plus simples de la vie humaine.

Mais avant qu'on en vienne là, il est nécessaire de travailler énergiquement à la purification complète de son être moral. Il faut écarter toute tentation d'utiliser pour son usage personnel la connaissance ainsi acquise. Il faut s'être engagé vis-à-vis de soi-même à ne *jamais* se servir dans le sens du mal de la puissance que l'on pourrait acquérir sur ses semblables. Aussi tous ceux qui cherchent à pénétrer par eux-mêmes dans les secrets de la nature humaine doivent-ils observer la *règle d'or* du véritable occultisme. Et cette règle est celle-ci : Quand tu tentes de faire *un* pas en avant dans la connaissance de vérités occultes, avance en même temps de *trois* pas dans le sens du perfectionnement de ton caractère vers le bien. Celui qui observe cette règle peut entreprendre des exercices du genre de celui que nous allons décrire maintenant.

Évoquez l'image d'un homme que vous avez observé à un moment où il *convoitait* une chose quelconque, et concentrez votre observation sur ce *désir*. Il est préférable d'évoquer dans le souvenir le moment où ce désir atteignait son plus haut point d'intensité et où l'on pouvait encore se demander si l'homme pourrait effectivement le satisfaire. Et maintenant livrez-vous tout entier à la représentation de ce que vous évoquez dans votre souvenir. Faites régner en votre âme un calme aussi absolu que possible; essayez autant qu'il est en votre pouvoir d'être aveugle et

sourd pour tout ce qui vous environne; veillez attentivement à ce que la représentation évoquée éveille en votre âme un *sentiment*. Laissez ce sentiment monter en vous comme un nuage monte à l'horizon dans un ciel parfaitement limpide. Naturellement, en règle générale, l'observation s'interrompra du fait que l'on ne peut pas assez longtemps observer dans son état de désir l'homme sur lequel on dirige son attention. Il faudra vraisemblablement recommencer des centaines de fois cet essai sans résultat; mais ne perdez pas patience. Après de nombreuses tentatives, vous parviendrez à éprouver le sentiment correspondant à l'état d'âme de celui que vous observez.

Après un certain temps, vous remarquerez que ce sentiment développe dans votre âme une force qui donnera naissance à la *perception spirituelle* de l'état intérieur de l'autre. Vous verrez dans votre champ visuel apparaître une image qui donne une impression lumineuse; cette image douée de lumière spirituelle est la manifestation, dans la substance astrale, de l'état d'âme du désir. C'est de nouveau à une impression de flamme que l'on peut comparer ce que l'on ressent. Elle est comme rouge-jaune au centre, et rouge-bleu ou lilas sur son pourtour.

Tout dépend ensuite du tact dont on entoure ces perceptions spirituelles. Le mieux est de n'en parler d'abord à personne, sauf éventuellement à son guide si l'on en possède un. Car si l'on essaie de décrire maladroitement, par le moyen des mots, un phénomène de ce genre, on peut être souvent la proie de cruelles désillusions. On emploie des mots habituels qui ne

conviennent pas à de pareils sujets et qui sont pour eux grossiers, trop appuyés. Par suite, en voulant ainsi décrire ses expériences, on est tenté de mêler aux perceptions authentiques des mirages de toutes sortes.

À nouveau, une règle importante s'impose ici à l'élève en occultisme : apprend à garder le *silence* sur tes visions. Oui, sache même te taire devant toi-même. Ce que tu as vu en esprit, ne tente ni de l'exprimer par des mots, ni de l'interpréter par des raisonnements maladroits. Abandonne-toi avec simplicité à tes observations spirituelles, et crains de les troubler par trop de réflexions. Songe, en effet, que tes réflexions ne sont, au début, nullement à la hauteur de tes visions. Elles n'ont été jusqu'ici alimentées que par des impressions bornées au monde physique. Or, tes expériences actuelles dépassent de beaucoup ces limites. N'essaie donc pas de mesurer ces expériences nouvelles et plus hautes à l'aune des anciennes. Il faut déjà avoir acquis une certaine assurance dans l'expérience intérieure pour pouvoir en parler d'une manière qui soit profitable à ses semblables.

À cet exercice doit venir s'adjoindre un autre qui le complète. Il faut observer de la même manière comment se comporte un homme qui vient de réaliser un de ses désirs, de satisfaire une de ses attentes. Si l'on observe les mêmes règles et les mêmes précautions que nous avons indiquées dans le cas précédent, on verra également à une vue spirituelle du phénomène. On prendra conscience d'une flamme spirituelle qui donne le sentiment d'être jaune au centre et verte en son pourtour.

Par une observation de ce genre, appliquée à ses semblables, l'homme peut facilement tomber dans une erreur morale grave. Il peut devenir insensible, sans amour. Évitez à tout prix qu'il en soit ainsi. Pour faire de telles observations, il faut avoir atteint le point d'évolution où l'on possède une certitude absolue : celle que les *pensées* sont des réalités. Si l'on en est convaincu, on ne doit plus se permettre d'avoir au sujet de ses semblables des *pensées* qui ne seraient pas conciliables avec le plus profond respect de la dignité et de la liberté humaines. L'idée qu'un homme pourrait n'être pour nous qu'un objet d'observation ne doit pas nous effleurer un instant. L'éducation morale de soi-même doit toujours marcher de pair avec une observation occulte de l'être humain. Elle nous permet d'affirmer sans réserve le droit de chaque homme à être lui-même ; nous considérons l'âme d'autrui comme un sanctuaire pour nous inviolable en pensée comme en sentiment. Un sentiment religieux nous pénètre à l'égard de tout phénomène humain, même lorsqu'il n'est évoqué que dans notre souvenir.

Pour le moment il n'est encore possible de donner ici que ces deux exemples de ce qu'on doit à l'illumination en ce qui concerne la nature humaine. Ils suffisent d'ailleurs à montrer la voie dans laquelle il faut avancer. Celui qui peut s'assurer ce silence et ce calme intérieur qui sont indispensables pour réussir ces exercices, opère déjà une grande transformation en lui. Cette transformation enrichit à tel point sa vie intérieure qu'elle confère du calme et de l'assurance jusque dans le comportement extérieur, et, à son tour, celui-ci a sa répercussion sur l'âme. C'est ainsi qu'il

avancera, qu'il trouvera les moyens de découvrir toujours davantage les aspects de la nature humaine qui restent cachés aux sens extérieurs. Et il aura un jour la maturité voulue pour plonger ses regards jusque dans les rapports mystérieux qui mettent l'homme en harmonie avec tout ce qui existe dans l'univers.

Sur cette voie l'homme ne cesse de s'approcher du moment où il va pouvoir réaliser ses premiers pas dans *l'initiation*. Mais avant qu'ils puissent être entrepris, une chose est nécessaire, une chose dont l'élève en occultisme ne comprendra bien la nécessité que plus tard. Mais il y parviendra.

En effet, ce que le candidat à l'initiation doit apporter c'est la *hardiesse* et le *courage*. L'élève en occultisme doit rechercher les occasions favorables au développement de ces vertus. Elles doivent être systématiquement cultivées au cours de l'entraînement occulte ; mais la vie elle-même est en cela une excellente école, peut-être la meilleure. Savoir regarder en face un danger, chercher sans hésiter à surmonter les difficultés, c'est ce dont l'élève en occultisme doit être capable. Par exemple, en face d'un danger, il doit immédiatement s'affermir dans un sentiment tel que celui-ci : mon angoisse ne servira à rien ; je dois m'en débarrasser et ne penser qu'à ce qu'il y a lieu de faire. Il doit en arriver à ce qu'en face de situations qui le plongeaient auparavant dans l'angoisse, il lui soit devenu impossible, au moins dans son for intérieur, d'éprouver une appréhension ou de perdre courage. Par cette éducation de soi-même, l'élève en occultisme éveille en lui certaines forces dont il a besoin pour être initié à des mystères plus élevés. De même que l'homme

physique a besoin de force nerveuse pour employer ses sens physiques, l'homme psychique a besoin d'une force qui ne se développe que dans les natures intrépides et courageuses. Celui qui pénètre dans les mystères supérieurs voit un certain nombre de choses que les illusions des sens cachent à la vision ordinaire. Et, précisément, lorsque les sens physiques nous empêchent de voir les vérités supérieures, cette entrave est un bienfait pour l'homme ordinaire. Grâce à elle, certaines choses en effet restent cachées qui pourraient jeter dans un trouble sans bornes celui qui, n'y étant pas préparé, ne saurait en supporter la vue. Le chercheur spirituel doit se rendre capable de supporter ces spectacles. Il perd un certain nombre d'appuis dans le monde extérieur. Il était justement redevable de ces appuis à l'illusion sensible qui le captivait. Les choses se passent littéralement comme si l'on signalait brusquement à quelqu'un un danger dans lequel il se trouvait depuis longtemps déjà, mais sans le savoir. Auparavant il ne tremblait pas ; mais maintenant qu'il sait, la peur le saisit, bien que le danger n'ait pas empiré du fait qu'on en a pris conscience.

Les forces de l'univers sont à la fois destructrices et constructrices : la destinée de tout ce qui existe extérieurement est de naître et mourir. Celui qui a la connaissance doit plonger son regard dans le jeu de ces forces, le mouvement de cette destinée. Il faut pour cela qu'il écarte le voile qui obscurcit habituellement sa vision spirituelle. Mais l'homme lui-même est mêlé à l'action de ces forces et de cette destinée. Ces forces constructives et destructives, il les retrouve dans sa propre nature. Aussi nue qu'apparaît au



voyant la vie, aussi nue se dévoile à lui sa propre âme. En face de cette connaissance de soi-même, l'élève ne doit pas perdre ses forces. Pour qu'elles ne lui manquent pas, il faut qu'il en ait surabondamment. Et dans ce but, il doit apprendre à conserver le calme et la tranquillité intérieurs dans les circonstances les plus difficiles de la vie. Il doit édifier en lui une confiance inébranlable dans les forces bonnes de l'existence et prendre son parti de perdre un certain nombre de ressorts qui le faisaient agir jusqu'alors. Il se rend compte qu'il n'a bien souvent agi et pensé que par pure ignorance et que les mobiles qu'il avait auparavant lui manquent désormais. Par exemple, il a souvent agi par vanité et par amour-propre. Il constate que l'amour-propre n'a aucune valeur pour celui qui *sait*. Il a souvent agi par avarice et par convoitise : il se rend compte que de tels désirs exercent des ravages. Il faudra donc de nouveaux mobiles à ses actions, à ses pensées, et c'est à ce moment que doivent intervenir le courage et l'absence de peur.

Il convient principalement de cultiver ce courage et cette intrépidité à la racine même de la vie des pensées. Jamais un échec ne doit porter l'élève au découragement. Chaque fois, il doit recourir à cette pensée : j'oublierai que souvent déjà j'ai échoué dans cette entreprise, et je vais recommencer ma tentative comme si rien n'avait été fait. Il acquiert ainsi la conviction que les sources de forces auxquelles il peut puiser dans l'univers sont intarissables. Il aspire au monde spirituel qui est prêt à l'aider, à le soutenir, si souvent que se soit révélée la faiblesse de son être terrestre. Il se rend capable d'aller vers l'avenir et ne se

laisse troubler dans sa marche en avant par le souvenir d'aucune expérience passée.

Si un homme possède jusqu'à un certain degré les qualités que nous venons de décrire, il est mûr pour entendre les *vrais noms* des choses qui sont la clef de la connaissance supérieure. Car *l'initiation* consiste à connaître les choses de l'univers sous le nom qu'elles ont dans l'esprit de leurs divins formateurs. Ces noms renferment leur secret. Si les initiés parlent une autre langue que les profanes, c'est parce qu'ils peuvent donner aux êtres et aux choses l'appellation qui a servi à les créer.

Notre prochain chapitre traitera de l'initiation elle-même, dans la mesure où cela est possible.